

De la glace au soleil

Les quarante-trois cyclistes de la première descente du Rhône se sont élancés samedi de Gletsch.

C'est sous une petite pluie fine que le départ de la première descente officielle à vélo de Gletsch à la mer Méditerranée a été donné samedi à Gletsch, au pied du Glacier du Rhône. Le multiple champion suisse de ski de fond Konrad Hirschler a libéré les quarante-trois cyclistes et leurs accompagnants peu avant midi. Même le train à vapeur du Furka-Oberalp y est allé de son coup de sifflet pendant la cérémonie officielle. Si le temps était aussi froid que l'eau du fleuve à sa source, cela n'a pas duré. Le ciel s'est déchiré peu avant Münster, proposant la descente de la vallée de Conches dans toute sa splendeur, mais avec vent de face. Brigue a inauguré la série des réceptions officielles du peloton des Dérailleurs du Rhône, une amicale qui regroupe des cyclistes valaisans, vaudois et genevois.

A Sion, terme de la première étape, c'est la Guinguette qui a accueilli les pédaleurs dès le pont du Rhône.

Vent, pluie et froidure

Après une bonne nuit de sommeil, chacun s'est retrouvé dimanche matin, avec un moral parfois aussi



Les cyclistes de l'amicale des Dérailleurs du Rhône se sont élancés samedi matin de Gletsch. Ils s'arrêteront au bord de la Méditerranée.

le nouvelliste

gris que le ciel qui déversait des trombes d'eau sur la capitale. «Cela pourrait être pire, il pourrait pleuvoir et souffler», plaisante un participant. Les premières heures de la seconde étape, de Sion à Nyon, s'annonçaient pénibles et elles le

furent. Ironie de la météo, le ciel s'est dégagé entre Viognaz et Aigle, à la frontière entre Vaud et le Valais.

Le soleil revenu, le moral des troupes est allé ascendant, tout comme la moyenne horaire. Mes compagnons de route auraient-ils

été dopés par la verrée et le ravitaillement au Centre mondial du cyclisme? Ou alors se réjouissaient-ils déjà de l'apéro au Musée olympique et de celui à l'arrivée à Nyon? Peu importe, tout le monde est arrivé sain et sauf au terme de

cette étape redoutée, la plus longue du périple avec ses 150 kilomètres. «On a déjà tout eu, le vent, le froid, la pluie», s'amuse un Valaisan. Le reste ne sera que du bonheur.

Joakim Faiss

LES LÉGENDES DU FLEUVE

La fée de la grotte

La gentille fée Frisette vivait dans la Grotte aux Fées, au-dessus de Saint-Maurice. Elle s'y était aménagée un palais et veillait à la protection des habitants, en particulier les deux enfants de dame Yseult, la châtelaine de la tour de Duin, de l'autre côté du Rhône. Un jour, Frisette vit arriver Turlure, une méchante fée chassée des Diablerets par un éboulement qui avait enseveli sa tanière. Trop bonne pour refuser, Frisette lui accorde l'hospitalité, à condition que Turlure se tienne tranquille et ne s'en prenne pas aux habitants de la région. Et surtout pas aux deux enfants de dame Yseult.

Turlure bride ses instincts durant quelque temps. Elle se borne à transformer en désert les lieux sauvages où débouche la haute galerie où elle s'est installée. Tout va bien, jusqu'au jour où elle aperçoit les deux enfants de la châtelaine qui jouent au bord du Rhône. Elle ne se retient pas et les précipite dans le fleuve. Frisette a tout vu et parvient à sauver les enfants avec sa baguette.

Les deux fées engagent alors une violente dispute. Frisette parvient à frapper Turlure et à la précipiter dans le Rhône. Mais sa baguette se brise dans l'action. Elle perd ainsi son pouvoir et mourut peu après au milieu de ses trésors.



A Saint-Maurice, le peloton a frôlé le Rhône, mais sous la pluie.

le nouvelliste



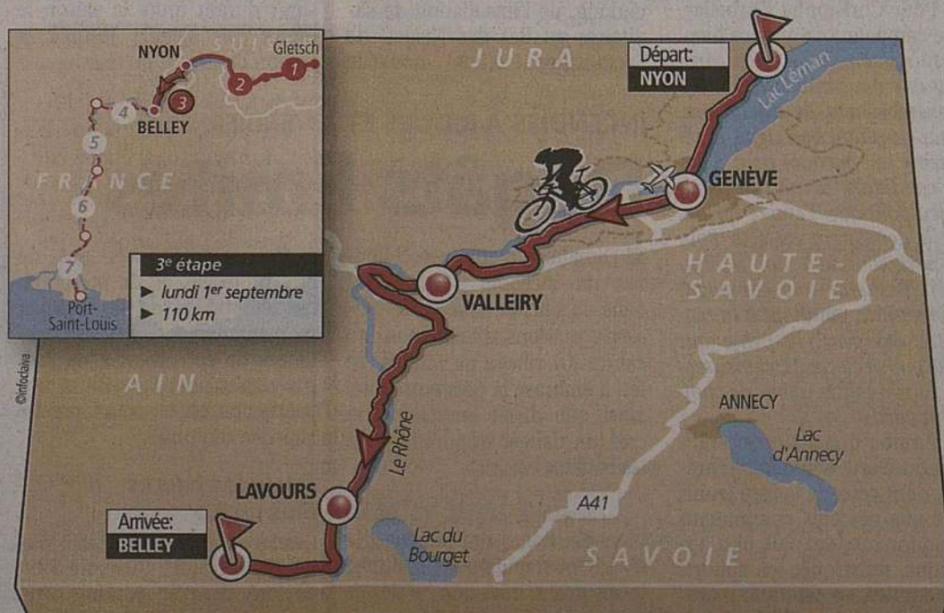
Les villes étapes reçoivent les cyclistes avec tous les honneurs... et un verre de blanc.

le nouvelliste

L'étape du jour, de Nyon à Belley

Aujourd'hui, le peloton quitte la Suisse. Après le départ de Nyon et une halte officielle, les cyclistes rouleront sur sol français peu avant Valleiry. Un village près duquel le fleuve s'engage dans le défilé de l'Ecluse. Une gorge du Rhône, entre le Grand-Crêt-d'Eau (1624 m), au nord-ouest, et la montagne du Vuache (1111 m), au sud-est. Ce défilé est dû aux phénomènes orogéniques qui soulevèrent les Alpes et le Jura à l'époque du Miocène. C'est par cette fissure de roches que s'écoulent toutes les eaux du Léman et du bassin supérieur du Rhône.

Porte de communication entre la France et la Suisse, ce défilé a de tout temps joué un double rôle commercial et stratégique. César l'a décrit avec



beaucoup d'exactitude dans ses *Commentaires sur la guerre des Gaules*. Il est défendu par le château fort de l'Ecluse construit à 423 m d'altitude, à 100 m au-dessus du Rhône, par les seigneurs de Gex.

Avant d'arriver à Belley, patrie de Jean-Anthelme Brillat-Savarin, les cyclistes passeront à proximité du marais de Lavours. Un des derniers grands marais continentaux de l'Europe de l'Ouest. Longtemps exploité pour sa tourbe et l'argile, il a également été un important lieu d'élevage. Le déclin des activités agricoles a provoqué un abandon progressif du marais au XX^e siècle. Pour protéger ce milieu, la Réserve naturelle du marais de Lavours a été créée en 1984. Elle s'étend sur une superficie de 474 hectares.

PORTRAIT DU JOUR

Trois questions au chef du peloton



Georges Maye s'occupe de tous les petits soucis du peloton.

le nouvelliste

A 51 ans, Georges Maye pratique le vélo depuis trente ans. Pour la descente du Rhône, il assume la fonction de chef du peloton.

En quoi consiste votre rôle?

Le chef du peloton ou chef technique coordonne les actions du peloton. Il règle la vitesse, s'assure que tout le monde respecte le code de la route, s'occupe du cycliste qui a un problème, qui a crevé. Il s'agit aussi de décider du lieu de ravitaillement, de donner le départ et autres directives. C'est une fonction qui requiert de l'expérience. J'essaie d'inculquer mes connaissances à ceux qui n'ont pas l'habitude de rouler en groupe.

Que craignez-vous le plus?

Un gros pépin, bien sûr, l'accident causé par une automobile, la chute. Il y a tout de même 43 cyclistes à gérer. Nous avons d'ailleurs divisé le peloton en deux afin d'avoir un meilleur contrôle.

Vous souvenez-vous de votre premier vélo?

Oui, c'était un Bianchi. Avec un ami, nous avions pris le train pour aller l'acheter à Domodossola. Nous voulions rentrer à vélo par le Simplon. Mais après deux kilomètres dans le col, c'était trop dur. Nous sommes retournés à Domo prendre le train.

Du lac aux collines du Bugey

De Nyon à Belley, les cyclistes des Dérailliers du Rhône ont vécu une étape vallonnée, sportive et de toute beauté.



Petit instantané du quotidien au cœur du peloton.

le nouvelliste



A Seyssel, le peloton franchit le Rhône sur un superbe pont qui en a certainement vu passer d'autres...

le nouvelliste

était sur le bord du trottoir et à notre passage, il nous a gratifiés d'un immense sourire. C'était tout simplement magnifique et une belle leçon pour nous autres valides.»

Une étape sportive

En ce premier lundi de septembre, le peloton s'est élancé de Nyon à destination de Belley, en France. Après quelques kilomètres en compagnie de l'ancien professionnel Eric Loder et de son fils Thierry, cycliste pro, les cyclistes ont été accueillis par la mairie de Genève dans le somptueux palais Heynard. Les canapés à peine avalés, il a fallu repartir... pour la réception suivante, à Valleyry, en France.

Le paysage rhodanien a bien changé depuis Gletsch. Peu après la frontière, le fleuve s'engage dans le profond Défilé de l'Ecluse. Une fissure naturelle dans laquelle s'engagent toutes les eaux du Rhône. Une curiosité qui a obligé les cyclistes à s'éloigner quelque peu du cours du fleuve, et même à prendre un peu d'altitude.

Qu'importe, l'étape fut de toute beauté, de l'avis unanime. Les routes vallonnées du Bugey et les somptueux paysages qui se découvraient devant les roues ont eu tôt fait de faire oublier le souffle parfois un peu court... et la digestion des petits fours.

Joakim Faiss

LE PORTRAIT DU JOUR Le piéton devenu cycliste



■ Hugues Würsten, a déjà réalisé la descente de Gletsch à la mer, mais à pied. C'était en 1996.

Pourquoi avoir voulu descendre le long du Rhône à pied?

Cela faisait 42 ans que j'habitais au bord du Rhône. Je vivais avec ce fleuve, il m'influçait. J'ai simplement eu l'envie de suivre son cours. Nous sommes partis à deux avec un copain. A pied, parce que j'aimais bien marcher, même si nous n'étions pas sportifs.

Ce n'était pas trop dur?

C'était horrible. La descente a duré 23 jours. Nous avions mal partout, des courbatures. Nous carburions au Fortalis et au Voltaren. Mais nous sommes revenus avec des souvenirs plein la tête. Et quand j'ai entendu parler de cette descente à vélo, je me suis dit que c'était un truc pour moi. De repasser aux mêmes endroits réveille tous ces souvenirs.

A vélo, c'est quand même plus facile?

C'est même de la rigolade! Mais on a moins le temps d'admirer le paysage. Il faut se concentrer sur la route et celui qui nous précède. En marchant, on peut avoir la tête n'importe où. D'ailleurs je vais certainement refaire cette descente à pied un jour.

LES LÉGENDES DU FLEUVE

Les fenettes des îles

■ Non loin des rives orientales du Léman, près de Noville, les eaux du Rhône et celles des canaux affluents laissent émerger plusieurs îles recouvertes d'arbustes et de roseaux. Ni les voyageurs, ni les habitants de la région ne s'y rendent jamais. Seuls quelques pêcheurs, faucheurs et autres chasseurs fréquentent parfois ces parages solitaires.

Ces lieux tranquilles ne sont troublés que par de vagues bruissements faits de plaintes et de soupirs qui montent des roseaux agités par les airs du lac. D'abord un son doux et triste, puis un gémissement plus accentué qui s'achève en une voix étrange, parfois lugubre: la voix des fenettes des îles. Ces petites fées qui ont le mauvais œil. Malheur à celui qui en voit une. Il mourra dans l'année.

C'est ainsi qu'à Noville vivait une femme au visage marqué par le chagrin. Elle avait perdu son fiancé la veille de son mariage. Pour prouver son amour, le jeune homme se mit en tête de lui offrir des fleurs

de nénuphars. Il s'en fut donc vers les îles et cueillit un magnifique bouquet. Alors qu'il ramassait les fleurs, il entendit un cri de douleur. Il vit alors émerger une fenette au corps souple qui le regardait de ses grands yeux. Saisi de peur, il fixa ce regard fascinateur qui paraissait vouloir l'entraîner au fond de l'eau. Effrayé, il s'enfuit dans une course folle jusqu'à Noville où il poussa un soupir de soulagement. Ce fut le dernier. Il s'effondra sur le seuil de la maison de sa fiancée. Elle le vit s'écrouler, raide mort sur le palier. Dans un dernier râle il souffla: «Les fenettes, les fenettes.»

Depuis ce jour, la fiancée ne cessa de pâlir et de maigrir. Les habitants de Noville ne l'entendaient que fredonner l'air vague d'une chanson d'amour. Elle sombra dans la folie. Et depuis, les amoureux de la région se méfient des nénuphars des îles du Rhône.

JF
Une légende contée grâce à la collaboration de la Maison des contes et légendes de Dorénaz.

L'étape du jour: de Belley à Lyon

■ Au départ de Belley, ce matin, la cohorte des Dérailliers du Rhône s'engage dans la France du nucléaire. L'abondance des eaux du Rhône explique la présence de nombreuses centrales dans la région, dont celle du tristement célèbre surgénérateur de Creys-Malville. Les nombreux incidents techniques ont entraîné sa fermeture en 1997. A Montagnieu on sera plus proche de la carte postale, avec ce pittoresque village de 390 habitants adossé aux premiers contreforts du Bugey, à flanc de coteau, au milieu de son célèbre vignoble. Montagnieu possède de nombreux vestiges historiques et archéologiques qui sont en partie exposés au musée de Briord, commune voisine.

La Communauté de communes des balcons du Rhône regroupe cinq villages répartis entre plaine et plateau calcaire et réunis par de superbes falaises qui dominent le Rhône. Ce territoire est depuis longtemps célèbre pour ses richesses naturelles et patrimoniales: les grottes de la Balme qui représentent une synthèse des grot-



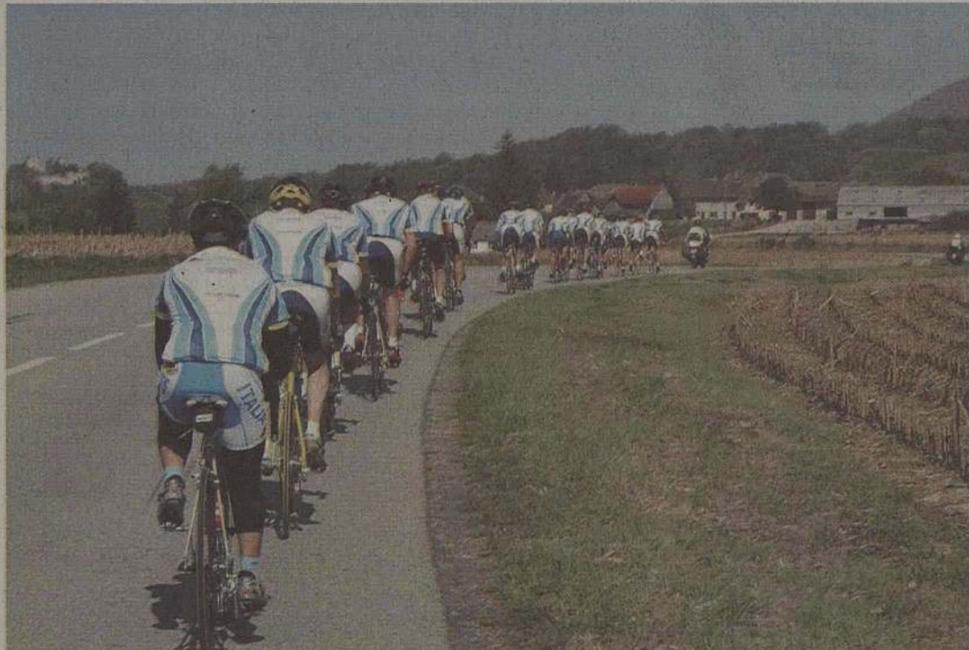
tes en France, le site archéologique de Larina et le Musée-Maison du Patrimoine qui présentent l'histoire des balcons du Rhône et plus largement de l'Isle-Crémieu depuis l'Antiquité romaine grâce à une précieuse collection. Ces trois sites

importants ne sont pas les seuls attraits du territoire des balcons du Rhône. Les falaises calcaires, les belvédères vertigineux qu'elles offrent sur la vallée du Rhône, la faune et la flore riches et préservées (chauves-souris, faucons pèlerins,

orchidées), le château du Cingle, l'architecture traditionnelle, le sentier des Bigues, les chevaux des Roulottes Dauphiné sont autant de beautés à découvrir.

Du Bugey aux bouchons

Entre **Belley et Lyon** le peloton a quitté les collines pour un paysage moins vallonné. Il a aussi enregistré ses premières chutes.



Entre Belley et Lyon, les collines font place à un paysage plus plat et à de vastes champs de maïs.

le nouvelliste



Ouf! L'indispensable et attendue pause-pipi.

le nouvelliste

Le peloton a enregistré ses premières chutes et autres petits pépins lundi déjà, entre Nyon et Belley. «Dans une montée, un cycliste a déraillé. Comme il a perdu brusquement de la vitesse, celui qui le suivait n'a pas pu l'éviter», explique le responsable du peloton, Georges Maye. Quatre personnes ont été impliquées dans l'incident, qui est heureusement resté sans gravité. Dans l'étape de Nyon, une autre chute avait déjà démontré l'utilité du casque. Le cycliste accidenté s'en est tiré sans une égratignure, mais avec un casque fendu de part en part.

Après une nuit passée dans un ancien séminaire à Belley, la capitale du Bugey et terre natale de Jean-Anthelme Brillat-Savarin, l'auteur de *La physiologie du goût*, la cohorte s'est dirigée vers Lyon. Chaque matin les participants semblent un peu plus pressés de rouler. Avec un départ fixé à 10 h 30, les premiers tournent sur le parking

vers 9 h 30, équipés de pied en cap.

Si le départ de Belley sous un ciel bleu azur ne posait au-

cun problème, l'arrivée à Lyon était plutôt redoutée par les

motards. Assurer la sécurité d'un peloton de quarante-trois

cyclistes à travers la deuxième ville de France ne s'annonçait en effet pas comme une partie de plaisir. Avant d'en arriver là, le peloton a quitté les collines du Bugey pour découvrir des paysages et des routes moins vallonnées. Mais pas forcément plus faciles puisqu'il a fallu lutter contre le vent du nord durant toute la remontée vers Lyon. L'étape a aussi marqué l'entrée dans la France du nucléaire avec le passage près de Creys-Malville et à quelques dizaines de mètres des tours de refroidissement de la centrale du Bugey. L'arrivée à Lyon n'est bien sûr pas allée sans quelques inévitables bouchons. Heureusement, aucun incident n'a troublé la fin de l'étape. Ni chute ni crevaison ne sont venues ternir la bonne ambiance au sein du peloton. Ce dernier a d'ailleurs déjà effectué plus de la moitié de son périple. Plus que trois étapes avant de découvrir l'embouchure du Rhône et la mer à Port-Saint-Louis.

Joakim Faiss

LE PORTRAIT DU JOUR

Avec les motards de la sécurité

■ Jean-Pierre Fiumelli, Michel Freymond, Bernard Maurer et Bernard Trentaz sont les quatre motards du Club motocycliste suisse de la police qui accompagnent le peloton. Habituellement, ils assurent la sécurité sur des courses comme le Tour de Suisse ou le Tour de Romandie.

Quel est votre rôle sur la route?

Avant tout de protéger les cyclistes dans l'exercice de leur hobby. Nous leur facilitons le passage, notamment en bloquant les giratoires, ou même les feux parfois. Cela évite de casser le peloton. Il s'agit aussi de fluidifier le trafic, car un peloton de 20 ou 30 per-



sonnes provoque rapidement des bouchons. Nous faisons

signe* aux autos lorsqu'elles peuvent devancer sans risque.

Les automobilistes sont-ils toujours compréhensifs?

Pas vraiment, ils sont même plutôt indisciplinés. Sur une course comme le Tour de Romandie, c'est plus simple car nous bloquons le trafic. Mais même là chacun a toujours une bonne raison de vouloir passer. Ce n'est pas facile d'expliquer aux gens qu'ils doivent patienter cinq ou dix minutes. C'est pourquoi nous essayons toujours de leur faire un petit geste sympa pour les remercier.

Pourquoi faites-vous ce job?

Parce que nous aimons le vélo et la moto. Mais la moto d'abord.

LES LÉGENDES DU FLEUVE

Le batelier et la mort

■ Certains bateliers étaient dangereux pour leurs passagers, et la légende des bords de l'Ain, qui raconte la terrible punition de l'un d'eux, avait probablement pour point de départ un fait réel. Un passeur exigeait, outre son salaire, un baiser de toute jeune femme ou jeune fille qui entraînait dans son bateau.

Un soir, il vit s'avancer une veuve tout habillée de noir, qui entra dans la barque et tomba, tout en larmes, sur un banc. Sous ce manteau de deuil, le batelier crut deviner une femme jeune, peut-être jolie.

Dès qu'il fut éloigné du bord, il s'élança vers la passagère et voulut la prendre dans ses bras; elle résista, elle protesta, supplia, cria, mais elle était loin de tout secours et nul ne lui répondit.

La malheureuse fléchit, et il s'approcha d'elle pour l'embrasser. Mais la veuve rejeta son manteau, sa robe et ses

voiles. Le batelier épouvanté vit qu'il tenait dans ses bras le prince des ténèbres, qui le regardait en ricanant. «Tu es à moi, lui dit-il, et c'est moi qui t'embrasserai.»

Voyage fantastique

Alors il brisa la corde qui retenait la barque, prit dans ses bras de fer le misérable, et le couvrit d'un manteau de feu qui, bientôt, les entourait tous deux. Puis brûlant comme deux torches vivantes dont les flammes éclairaient la nuit, l'homme et l'Esprit commencèrent un voyage fantastique. La barque descendit la rivière, arriva sur le Rhône, traversa Lyon, Vienne, Valence, Avignon, Arles.

Attirés par des cris affreux, les riverains voyaient briller comme un météore ces deux corps qui brûlaient en se tenant embrassés.

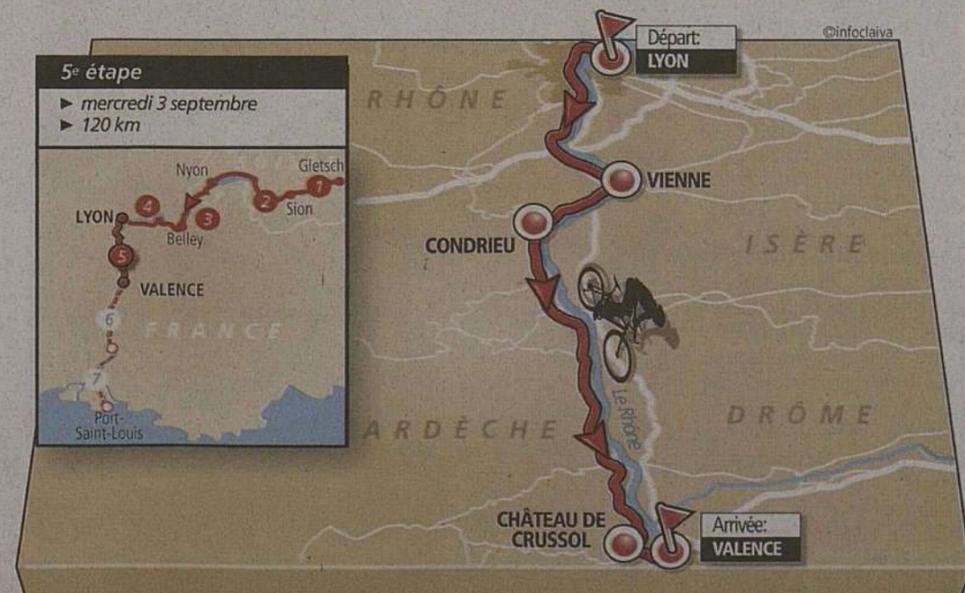
Au matin, la barque et les voyageurs disparurent dans les flots de la mer.

L'étape du jour: de Lyon à Valence

■ Aujourd'hui le peloton quitte Lyon, la troisième ville de France pour Valence. A Vienne, ils auront un regard pour les nombreux vestiges romains, notamment le temple d'Auguste et de Livie, un portique et un théâtre qui fut l'un des plus vastes de la Gaule romaine. Il pouvait accueillir jusqu'à treize mille spectateurs.

A Condrieu, le Rhône retrouve toute sa majesté et renoue avec la nature. La vallée abrite les cultures de fruits et légumes. Les coteaux ensoleillés offrent un terroir de choix aux cépages précieux qui produiront les condrieu et côterôtie.

Peu avant l'arrivée à Valence se dresse le château de Crussol. Un refuge, un nid d'aigle non loin du pays cévenol, un paratonnerre naturel si souvent visité par le feu du ciel. Pour les habitants de la vallée du Rhône, le château de Crussol est un repère, un phare omniprésent visible dit-on depuis quarante communes. Allongée sur 3 km, la montagne



de Crussol est un îlot calcaire qui s'élève à plus de 400 m dominant Valence et offrant une vue panoramique sur quatre départements.

A Valence même, peu de monuments historiques ont ré-

sisté au temps. Cependant, la célèbre promenade des boulevards, où se trouvent de belles maisons rappelant les constructions de Haussmann, ceinture la vieille ville et situe l'emplacement des remparts qui

ont disparu au XIXe siècle. Après le repas du soir, il vaut la peine de se rendre au belvédère du Champ-de-Mars pour admirer le château de Crussol se découper dans le soleil couchant.

Cap plein sud

En quittant Lyon, le peloton des Dérailleurs du Rhône a pris la direction de **Valence**, le long de la route des vacances.

Après l'arrivée redoutée, car redoutable, dans la circulation des grandes artères lyonnaises, les cyclistes se sont offert un peu de bon temps en soirée. Dans les vrais bouchons, les bistrotts, et non sur la route. S'il a été un peu difficile d'arriver dans la métropole française, il était tout aussi délicat d'en sortir. La discipline de chacun dans le peloton et l'énorme travail abattu une fois encore pas les motards de la sécurité ont permis de mettre le cap au sud sans encombre.

Avec aujourd'hui bien plus des deux tiers du parcours accompli, le peloton se sent quelque peu libéré. «*Mais le plus dur est toujours ce qui reste à faire*», tempère le sage responsable du peloton, Georges Maye. «*S'il ne reste que dix kilomètres, ce sont ceux-là les plus durs. Et rien ne sera fini avant d'avoir franchi la ligne d'arrivée à Port-Saint-Louis.*»

Au bord de la mer, les cyclistes de l'amicale des Dérailleurs du Rhône auront achevé leur descente de 823 kilomètres de Gletsch à la Méditerranée. Une descente que l'on qualifiera «*d'inaugurale*» plutôt que de «*première*». Les participants sont bien conscients de ne pas



Le peloton a trouvé son rythme et file bon train vers Valence, vent du nord aidant.

le nouvelliste

être les premiers à réaliser ce parcours. D'autres l'ont déjà fait, seuls ou en groupe. Par contre cette descente officielle vise bel et bien à inaugurer un itinéraire, décrit de manière détaillée dans un guide disponible pour le public. Le but de l'opération étant aussi de favoriser le développement de voies cyclables, tant en France qu'en Suisse.

De Lyon à Valence, comme lors des étapes précédentes, les cyclistes ont bien vite remarqué qu'ils étaient les parents pauvres de la circulation routière. Pistes cyclables inexistantes, ou jonchées de débris et autres obstacles, les obligent à occuper la chaussée, à prendre des risques et à gêner la circulation. Dommage pour tout le monde. Pour le reste, lorsque la circulation permet de lever le nez de son guidon, la bicyclette permet de s'imprégner du paysage tout en se réjouissant des images qui surgiront derrière le prochain village. Là les vignes de Côte-Rôtie, de Condrieu, ici l'église romane de Champagne. Champagne où un enfant de Saint-Léonard, Maurice Bitz, a installé son abbaye à la fin des années 60. Le monde est petit, surtout le long du Rhône.

Joakim Faiss



Matin et soir, les ombres s'allongent et jouent avec le bitume.

le nouvelliste

LES LÉGENDES DU FLEUVE

Le Drac de Beaucaire

■ L'entretien du linge s'accompagne d'un important cortège de croyances. A Beaucaire, dans le Gard, on raconte qu'un esprit des eaux, appelé le Drac, guette les lavandières. Agenouillées sur les bords du Rhône, occupées à leur pénible besogne, leur regard s'émerveille soudain lorsque le fleuve se couvre de reflets extraordinaires: en son fond,

étincellent des bijoux. On raconte que l'une d'elles, en proie à un vif étonnement, laisse tomber son battoir, tente de le rattraper et voilà qu'elle bascule dans les flots.

L'esprit malin, au corps de dragon, rit de sa tromperie. Il tient sa proie, car grâce à cette femme, son fils privé de mère pourra survivre.



Qui veut voyager loin ménage sa monture...

le nouvelliste

LE PORTRAIT DU JOUR

Mécanicien tout désigné

■ Marco Piscina dispose d'une formation de mécanicien de précision. Fils d'un marchand de cycles, il a grandi entouré de bicyclettes et était tout désigné pour réparer petits et gros dommages aux machines de la descente du Rhône à vélo. Il est l'un des deux mécanos du peloton.

Quel est exactement votre rôle dans le groupe?

Je répare les petits et gros dommages aux vélos. De la crevaisan aux gommages de freins, en passant par les cales des souliers ou les pédales. Tout l'équipement nécessaire me suit dans le camion, car j'ai quand même tenu à faire la descente à vélo. J'ai dû m'entraîner un peu...

Les vélos des participants sont-ils bien entretenus?

Dans l'ensemble oui, ils sont plutôt en ordre. Il y a eu quelques câbles à retendre, quelques crevaisons, des roues à redresser et quelques pneus à changer. Certains



le nouvelliste

étaient un peu usés, les gens ne les ont pas changés avant de partir.

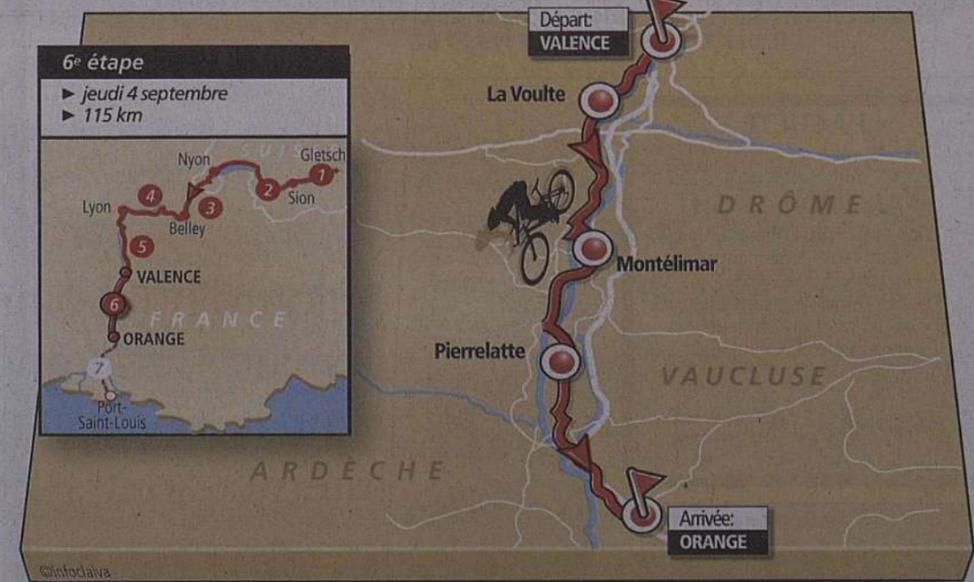
Est-ce que vous vous souvenez de votre premier vélo?

Oui, je devais avoir environ 5 ans. C'était un «Graziella», avec un cadre de dame que mon père avait ramené du magasin où il travaillait. Mais j'étais déjà très content. Un vélo c'était déjà pas mal...

L'étape du jour: de Valence à Orange

■ L'étape du jour mène les cyclistes de Valence à Orange, la cité des princes. A La Voulte, perpétuel gardien de la ville et de la vallée, le château impose sa silhouette forte et massive. Admirablement bien situé, construit à partir du XVIe siècle, ce bâtiment, bien que détruit à la fin de la Seconde Guerre mondiale, conserve de nombreux vestiges intéressants de l'art gothique. Toujours à La Voulte, l'ouverture des mines de fer en 1790 a permis de découvrir un site paléontologique à huit mètres de profondeur. Ce site datant du jurassique (160 millions d'années) a été mis en valeur dans les années 70 par le paléontologue Bernard Riou.

A Montélimar, impossible de ne pas évoquer le nougat. La renommée a rendu indissociables ces deux mots depuis le troisième quart du XVIIe siècle, époque où commencèrent à produire les premiers amandiers introduits quelques années plus tôt dans la région par Olivier de Serre. Les amandes mêlées au miel de Provence se substituèrent au gâteau de noix



«nux gatum» ou «noug», préalablement connu dans les pays de langue d'Oc, et vraisemblablement introduit par les Grecs à Marseille. Montélimar se spécialisa dans la fabrication du produit en adoptant une nouvelle formule dans laquelle l'amande remplaça la noix.

A Pierrelatte, la légende raconte que Gargantua, remon-

tant la vallée du Rhône, fut soudain importuné par un caillou dans sa chaussure. Il se déchassa, retourna la botte pour évacuer l'intrus, puis reprit son chemin. Rapporté à la taille du géant, le caillou serait en fait le Rocher de Pierrelatte, qui aujourd'hui abrite un superbe théâtre de verdure.

Enfin, à Orange, on ne

manquera pas, entre autres merveilles, deux monuments classés au patrimoine mondial de l'UNESCO: le théâtre antique, l'un des mieux conservés du monde, et l'arc de triomphe, monument exceptionnel de l'art romain provençal.

Le bruit du peloton

Entre Valence et Orange, les Dérailliers du Rhône profitent de routes plates et d'un soleil éclatant.

Ce qui est sympa avec cette équipe, c'est que tu es copain avec quelqu'un avant même de connaître son nom ou son prénom», résume Marcel Lochmatter, un des participants à cette première descente des Dérailliers du Rhône. Des copains qui partagent une même passion pour le vélo, la découverte et l'aventure. Car c'est bien d'une belle aventure dont il s'agit. L'amicale des Dérailliers du Rhône regroupe les membres de trois clubs valaisans, vaudois et genevois. A savoir les Copains de la petite reine à Sion, le Peloton d'Ouchy à Lausanne et les Amis du Petit-Pont à Chêne-Bougeries. Sportifs de 18 à 75 ans, d'horizons et de niveaux différents se côtoient sans problème sur la route. Oh! il y a bien quelques frictions parfois, les cyclistes étant souvent de grands professeurs avec chacun ses petites manies. Untel roule mal, tel autre trop vite, celui-là devrait changer ses pédales...

Des routiers sympas

Après une soirée dans une ville de Valence relativement calme, le peloton a repris la route en direction d'Orange hier matin. En file indienne pour des raisons de sécurité. Pas moyen de discuter, il faut trouver ses distractions ailleurs. Dans le paysage qui défile, dans le bruit du peloton, celui des roues libres, des dérailliers ou encore du roulement des pneus sur la chaussée. Le grondement du 40-tonnes qui déboule derrière soi est plus angoissant. Heureusement, les routiers sont sympas, tout comme les automobilistes qui prennent la cohorte en sympathie et l'encouragent à petits coups de klaxon.



Hier les cyclistes ont roulé sous un soleil omniprésent et par une température agréable de 28 degrés.

le nouvelliste



Le chauffeur Jean-Daniel Vaquin et Maria Wursten assurent chaque jour un copieux ravitaillement riche en produits... valaisans.

le nouvelliste



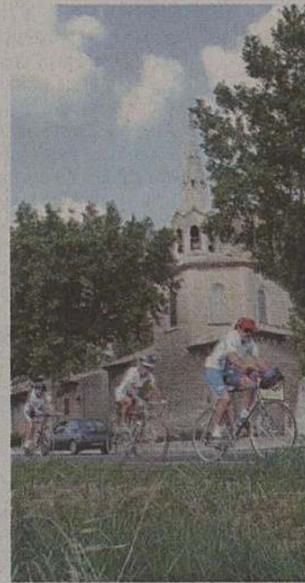
Le peloton a franchi hier la barre des 700 kilomètres. Encore un peu plus de 100 jusqu'à la mer.

le nouvelliste

LES LÉGENDES DU FLEUVE

Le monstre de Tarascon

Tarascon est située en bordure du Rhône, à la croisée des chemins entre Avignon, la Camargue et le Lubéron. C'est là qu'au début de notre ère sévissait la Tarasque. Un monstre amphibie, dragon mi-animal mi-poisson, plus épais qu'un bœuf, plus long qu'un cheval avec des dents semblables à des épées et grosses comme des cornes, armé de chaque côté de deux boucliers. Dans l'iconographie chrétienne, la Tarasque est plutôt représentée comme un monstre à tête de lion dont le dos est couvert d'épines possédant six pattes avec des griffes et une queue de serpent. Ce monstre répandait la terreur autour de Tarascon. Hantant le Rhône, la bête perturbait la navigation et se plaisait à faire chavirer les navires. Lors de ses incursions sur les rives du fleuve, au temps où la forêt était encore dense, elle dévorait moutons, enfants et bergers. C'est à sainte Marthe que revient l'honneur d'avoir dompté le dragon. La légende raconte qu'après la mort de Jésus, autour de l'an 48 de notre ère, Marthe, venant de Palestine, se rendit en Provence avec son frère Lazare et sa sœur Madeleine. Elle s'installa d'abord à Avignon, puis débarqua à Tarascon au moment où sévissait la Tarasque. Le peuple demanda à Marthe de le délivrer de la bête. La sainte aurait alors dompté miraculeusement le dragon par un simple signe de croix. Après la sainte intervention, le monstre devint doux comme un agneau. Marthe l'attacha avec sa ceinture et, docile comme un chien en laisse, la Tarasque fut livrée au peuple qui la fit périr à coups de lames et de pierres.



Peu avant Orange, le peloton a découvert le pittoresque village de Mornas. Dommage que l'autoroute soit si proche.

le nouvelliste

Voilà la Provence

Attention toutefois à ne pas se laisser griser par la fin du périple qui approche et à rester concentré. La route réserve toujours son lot d'obstacles. Bouches d'égout, trous et autres rétrécissements qu'il s'agit de signaler à celui qui vous suit. Sinon certains auront tôt fait de rappeler que vous n'avez pas fait votre boulot...

Hier, le peloton est ainsi entré en Provence. Les cyprès remplacent peu à peu les platanes et même le couinement des chaînes fatiguées de certains vélos rappelle le chant des cigales. Et depuis Montélimar, le nougat a remplacé les barres énergétiques dans les poches des cyclistes. Ne manquez plus que les côtes-du-rhône dans les bidons... Joakim Faiss

LE PORTRAIT DU JOUR

Trois questions à la masseuse

La Valaisanne de Prama-gnon Marie-Hélène Solioz-Roduit dispose d'une formation d'assistante en pharmacie. Mais c'est au titre de masseuse qu'elle accompagne les cyclistes de la première descente à vélo le long du Rhône, de Gletsch à Marseille.

Comment êtes-vous devenue masseuse?

Un peu par hasard. C'est en essayant de soigner des gens au dos, dans la nuque ou aux poignets lors d'un voyage en Égypte que j'ai remarqué que cela leur faisait du bien. En rentrant j'ai décidé de faire une école de massage. C'était il y a quatre ans. C'est mon physio qui m'a dit que j'avais un don, que je n'avais même pas besoin de vraiment étudier.

Quels sont les soins les plus demandés ici?

La nuque, les épaules, le dos, et les jambes bien sûr. Certains ont très mal aux jambes et les massages permettent aux muscles de mieux éli-



Marie-Hélène Solioz-Roduit.

le nouvelliste

miner l'acide lactique, les toxines, et de bien fonctionner le lendemain.

Arrivez-vous à suivre avec 43 cyclistes?

Oui, la demande est assez forte. Mais les anciens, qui connaissent et apprécient ces massages, laissent aussi la place aux nouveaux. Je masse le soir mais aussi le matin avant le départ, ou en cours de route. Et en général les gens sont très satisfaits. Et s'ils sont satisfaits, ils reviennent.

Finale: d'Orange à Port-Saint-Louis

Peu après Orange, les cyclistes côtoient aujourd'hui le vignoble de Châteauneuf-du-Pape avant de toucher Roque-maure, berceau historique des Côtes du Rhône. Une région un peu méconnue, entre Provence et Languedoc. Après quelques coups de pédale, voici déjà Avignon. La ville doit son origine au rocher des Doms, refuge naturel au-dessus du Rhône. «Ville du fleuve» selon les uns, «Ville du vent violent» selon les autres, elle occupe une position stratégique.

Avignon est déjà une ville importante au XIIe siècle, grâce en particulier au Pont d'Avignon qui permet le franchissement du Rhône. Avec la venue des papes au XIVe siècle, la ville devient une seconde Rome. «La plus belle et la plus forte maison du monde», le Palais des papes, résidence des souverains pontifes au XIVe siècle, est le plus important palais gothique au monde. La visite présente 25 lieux: cours, cloître, salle d'apparat, chapelles et appartements privés du pape aux fresques inestimables. Le monument est classé patrimoine mondial par l'UNESCO.

Lieu d'habitat celte, colonisé par les grecs, Arles devient



romaine par la grâce de César qui y implante en 46 les vétérans de ses légions. C'est le premier âge d'or de la «petite Rome des Gaules» qui sera un grand centre religieux des premiers temps de la chrétienté. Les XVIIe et XVIIIe siècles voient la construction d'innombrables hôtels particuliers

qui font, aujourd'hui encore, le charme du centre ancien où sont regroupés plusieurs monuments classés, dont sept au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Enfin, voici la mer et le bout du périple: situés dans le bassin de Fos-sur-Mer, la ville et le port de Port-Saint-Louis

se sont développés à l'embouchure du Grand Rhône. A vol d'oiseau, la ville est à peu près à mi-distance entre Marseille et les Saintes-Maries-de-la-Mer.

Son activité est principalement tournée vers la mer et les industries liées au complexe portuaire du bassin de Fos-sur-Mer.

Cyclistes à bon port

Partis d'Orange dans la matinée, les **Dérailleurs du Rhône** ont dû affronter l'orage pour tenir le pari de rallier Port-Saint-Louis depuis Gletsch.

J eudi soir à Orange le président des Copains de la petite reine, un des trois clubs que regroupe l'amicale des Dérailleurs du Rhône ne cachait pas son inquiétude. «Je redoute vraiment la dernière étape», relevait alors Albert Tassoni. «Les gens se relâchent, ils croient que c'est déjà fini et cela peut devenir un peu dangereux sur la route.» Hier, la météo annonçait en outre des orages dès la fin de matinée. Météo France lançait même une alerte de niveau trois sur une échelle de quatre... Pas vraiment rassurant.

«Ne vous inquiétez pas, la météo se trompe tout le temps cet été», lançait l'hôtelier d'Orange. Eh bien, elle ne s'est pas trompée. Après le ravitaillement de midi, les Dérailleurs du Rhône sont repartis sous les premières gouttes de pluie. Après quelques kilomètres, l'averse s'est amplifiée, se transformant en véritable déluge avant l'arrivée à Port-Saint-Louis. Une petite ville qui n'avait pas eu de pluie importante depuis le mois de mars! Si chacun est arrivé sans blessure, c'est transi de froid que les cyclistes se sont précipités dans le premier café venu. Les choco-



Tous les cyclistes au départ de Gletsch ont passé le panneau tant attendu malgré la pluie, les crevaisons, le froid.

lats chauds ont remplacé le pastis en attendant la réception officielle par la mairie. Ironie du sort, c'est à la fin de la verrée municipale que le ciel s'est enfin déchiré, laissant découvrir

Port-Saint-Louis sous le soleil de fin de journée.

Une belle aventure

Pour le chef technique et responsable du peloton, cette des-

cente réussie de Gletsch à la mer constitue évidemment une immense satisfaction. «C'est surtout la satisfaction d'avoir mené tout le

monde jusqu'au bout, sans gros problème», souligne Georges Maye. «Nous avons tout de même déplacé tous les jours près de cinquante cyclistes, soit la moitié d'un peloton du Tour de Suisse.»

Pour les participants, reste le souvenir d'une magnifique aventure, rendue possible par l'organisation sans faille du président Jean Bützberger et son équipe. Les réceptions officielles se sont succédées: à Gletsch, Brigue, Sion, Aigle, Lausanne, Nyon, Genève, Val-leiry, Belley, Lagnieu, Montéli-

mar, Orange et Port-Saint-Louis. Hôtels, ravitaillements, sécurité avec les quatre motards du Club motocycliste suisse de la police, tout a fonctionné sans problème. «Nous n'avions qu'à nous asseoir sur le vélo le matin et à pédaler», résume un participant. Encore fallait-il une bonne dose de courage pour le faire jusqu'à la mer. Aujourd'hui, tout le monde rentre en car à la maison. Et pour certains ce sera celui-là, le jour le plus long.

Joakim Faiss

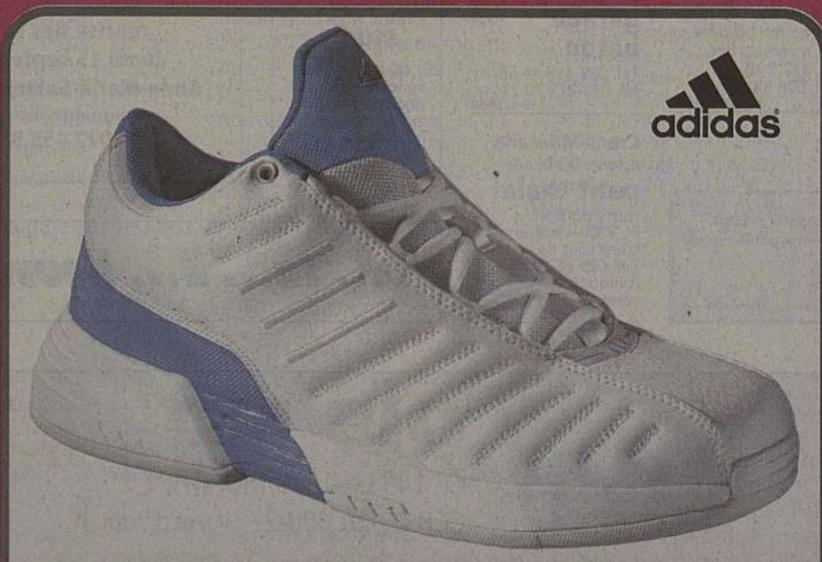


PUBLICITÉ

OCHSNER SPORT

> FREE YOUR BODY | GET MORE

SPECIAL OFFER



adidas

(59.90)

CHF 119.90



FILA

(59.90)

CHF 79.90



JUSQU'À ÉPUISEMENT DU STOCK

> OVER 50 SHOPS

Aarau | Basel | Bern | Biel | Conthey | Crissier | Davos | Egerkingen | Emmen | Frauenfeld | Genève, La Praille | Glattzentrum | Granges-Paccot | Heimberg | Langenthal | Lausanne | Locarno | Luzern | Lyssach | Mels | Monthey | Morbio | Morges | Oberentfelden | Oerlikon | Pfäffikon | Pratteln | Rapperswil | Regensdorf | Schaffhausen | Signy | Sion | Spreitenbach | St. Gallen | Stans | Thun | Villeneuve | Visp | Volketswil | Winterthur, Im Hegi | Zug | Zürich